

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 3 (1896)
Heft: 13

Artikel: Camille Saint-Saëns
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068463>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

une classe de demoiselles. J'avais préparé mon cours avec amour et, quoique très ému, j'étais sûr de moi-même. J'ai parlé avec conviction et avec élan des beautés de la musique, du rôle qu'elle doit jouer dans l'histoire de l'art, des joies complètes qu'elle est appelée à procurer quand il y a concordance entre l'âme qui recueille la sensation et l'oreille qui intelligemment l'analyse. J'ai démontré la nécessité de développer cette faculté de l'analyse par des études graduées, puis, passant à la pratique, je crois être arrivé à rendre clairs les principes fondamentaux de la construction des accords. Les élèves écoutaient, silencieuses, recueillies. — La leçon terminée, j'ai pris mon chapeau et, avant de gagner la porte, j'ai tenté de me rendre compte de l'impression produite... Les élèves causaient, réunies en petits groupes, gravement; elles semblaient commenter entre elles la leçon et me regardaient à la dérobée. J'ai eu la sensation d'un bon début et, après un salut circulaire, à la fois respectueux et familier, je suis sorti, content.

Ta lettre était inutile; rien ne peut déraciner en moi la croyance que j'ai une mission à remplir et que cette mission est noble et féconde. L'avenir te prouvera que j'ai raison.

Ton dévoué E. GIDÉ.

* * *

Marc Cénil à E. Gidé.

Mon pauvre ami, je suis ravi de te trouver encore dans les mêmes dispositions. Mais me permettras-tu de chercher à deviner ce que se disaient tes élèves à la sortie de ton cours, alors qu'elles te contemplaient à la dérobée, *graves et recueillies*?

« As-tu vu ce vif qu'il a piqué en montant sur l'estrade? »

« Les pieds sont d'une longueur démesurée. »

« Il a regardé trois fois Adèle avec insistance. »

« Raseur, mais de commerce facile. »

« Idéaliste! Allons, nous n'aurons pas à nous fatiguer pour les tâches!... »

Tu es jeune, assez joli garçon, pas mé-

chant!... Allons, tu peux avoir raison, en somme: l'impression doit avoir été favorable.

Ton vieil ami

MARC CÉNIL.

Pour copie conforme:

E. JAKES-DALCROZE.



CAMILLE SAINT-SAËNS

Né à Paris le 9 octobre 1835, Camille Saint-Saëns fut élevé par sa mère et sa grand'tante. Dès l'âge de trois ans il prenait sa première leçon de piano; ses premiers professeurs — à qui il fut confié à l'âge de sept ans, — furent Stamaty pour le piano, Maleden pour l'harmonie. Ce fut sous les auspices de Stamaty qu'il débuta comme exécutant, en 1846, à la salle Pleyel. Peu après on le retrouve au conservatoire, suivant le cours de composition d'Halévy et la classe d'orgue de Benoist. En 1851, il obtient le premier prix d'orgue et une année après il concourrait pour le prix de Rome qui fut décerné à Victor Sieg. Nommé organiste à la Madeleine en 1858, il dut abandonner ses fonctions en 1877, à cause des nombreuses tournées de concerts qu'il fût appelé à faire à l'étranger.

C. Saint-Saëns est l'auteur de nombreuses compositions, dont voici les principales:

Ouvres dramatiques: *La Princesse jaune*, opéra-comique; *le Timbre d'argent*, drame lyrique; *Etienne Marcel*, opéra; *Samson et Dalila*, opéra biblique; *Henri VIII*, opéra; *Proserpine*, drame lyrique; *Ascanio*, opéra, et *Phryné*, opéra-comique.

Plusieurs œuvres pour soli, chœur et orchestre: *Messe solennelle*; *Oratorio de Noël*; *Les Noces de Prométhée*, cantate choisie parmi 104 pour être exécutée à l'inauguration de l'Exposition universelle de 1867; *Psaume XVIII^e, Coeli enarrant*; *le Déluge*, poème biblique; *Messe de Requiem*; *la Lyre et la Harpe*, ode.

Trois symphonies; quatre poèmes symphoniques: *Le Rouet d'Omphale*; *Phaéton*; *Danse macabre*; *la Jeunesse d'Hercule*; et plusieurs

autres œuvres orchestrales de moindre importance : *Rapsodie bretonne* ; *Suite Algérienne* ; *Hymne à Victor Hugo*.

Cinq *concertos* pour piano, trois pour violon, un pour violoncelle. Un septuor, une quintette, un quatuor, un trio, deux sonates pour piano et violon, une pour piano et violoncelle, et nombre de compositions diverses pour violon, violoncelle, flûte, cor, avec piano, harpe, orgue, etc. Nombre de compositions vocales, profanes et religieuses.

Tout récemment — le 2 juin — Saint-Saëns a fêté à la salle Pleyel l'anniversaire du premier concert qu'il avait donné, dans la même salle, cinquante ans auparavant. Il s'est fait entendre dans le 4^e *Concerto* en si bémol de Mozart qu'il avait joué lors de son premier concert, dans son 5^e *Concerto* et avec Sarasate, dans sa 2^e *Sonate* pour violon, inédite comme le *Concerto*.

La place qu'occupe son œuvre dans la musique moderne prouve que C. Saint-Saëns est actuellement le musicien qui fait le plus d'honneur à son pays, et mieux encore, à son art. Comme l'a fort bien écrit M. Le Borne : « Sa place est la première, et cette place il l'a conquise non par la faveur, la camaraderie, la réclame ingénieusement organisée, ou l'appui des puissants adroitement sollicité, mais par sa foi robuste en l'art, son activité intellectuelle, son labeur incessant venant seconder les dons naturels les plus heureux et les plus rares. Sans faiblesse comme sans découragement, ne sachant point courber l'échine, mais ne connaissant ni la morgue ni l'envie, il a marché droit devant lui. Ainsi que d'autres, il s'est heurté aux résistances du public et de la presse ; il a subi l'injustice de l'échec, et l'ignorance de la critique ; il a passé outre et franchi les obstacles : cinquante ans de travail l'ont conduit à la gloire. »



LA MUSIQUE A L'EXPOSITION

Festival des Compositeurs Suisses

La Commission des Fêtes avait mis, samedi dernier, l'orchestre de l'Exposition à la disposition des compositeurs suisses. Pourquoi riez-vous ? Je trouve ça très gentil et tout à fait digne

d'une ville amie des arts et paternelle à ceux de ses enfants que la muse a piqué.

Oui, vraiment, entre nous soit dit,
Nous faisons beaucoup pour les pauvres,
Mon Dieu, oui !

comme dit Jaques dans sa chanson « Philantropie ». Ah ! j'y suis. Vous riez parce que j'ai parlé de *compositeurs suisses*. Il y en a donc ? La bonne farce ! Etre suisse, c'est bien ; être compositeur, c'est parfait ; mais être à la fois suisse et compositeur, est-ce admissible ? Ces deux mots ne hurlent-ils pas d'être accouplés ? Enfin, ça aura fait plaisir à ces braves petits, et on a le moyen de leur passer cette fantaisie, n'est-ce pas ?

— Ça leur a-t-il fait tant plaisir que cela ? Eh bien, oui, dans un sens. Il est si difficile de se faire jouer, que le cœur bat chaque fois que l'occasion s'en présente sans trop de frais. C'est une réclame aussi, et il faut au musicien dépourvu de rentes, des leçons pour vivre, puisque, à part les grands, les gros, les arrivés, il est reconnu qu'il n'y a que les musiciens pour café-concert qui puissent vivre de leurs produits. Enfin, c'est une excellente leçon de composition que l'audition matérielle d'un morceau que seules encore les oreilles de votre âme ont ouï. On entend « comment ça sonne » et cela permet de renforcer ceci, de modifier cela, de ne pas retomber dans telle erreur à l'avenir. Mais, d'autre part, quelle souffrance si l'on est mal joué ! Quel supplice de sentir peser sur soi les regards compatissants d'un auditoire indulgent quand même, à qui l'on voudrait crier, tandis qu'on lui fait une courbette navrée : « Vous croyez avoir entendu le morceau annoncé par le programme ? C'est une erreur, je n'ai jamais écrit ça ! »

Je n'ai jamais souffert de ma vie autant qu'à certain concert où figurait un morceau de ma composition. Massacre épouvantable ; pas une entrée ; de nuances, pas question, bien entendu ; au milieu, tout mon monde perdu, pataugeant, une cacophonie atroce. C'était fini, je m'épongeais tristement le front, quand un monsieur, (était-ce par dérision, par ignorance, ou dans le but de verser un baume sur mes blessures, je l'ignore), s'approcha de moi et me demanda, avec une expression qu'il s'efforçait de rendre sérieuse : « Pardon, Monsieur, voudriez-vous me dire de qui est le morceau que vous venez de jouer ? » Que répondre ? le programme affirmait que j'en étais l'auteur ; force me fut de lui dire : « De moi, monsieur, » mais j'ai été à deux doigts de mourir étranglé en le disant.